



Il mène son business AU FIL DE L'EAU

Durant sa précédente vie de cadre dans l'informatique, David Scheffer pensait avoir tout appris de la navigation à vue. Mais c'est lorsqu'il devient marin d'eau douce qu'il mesure ce qu'il lui reste à découvrir. Embarquement immédiat !

EN CE DÉBUT DE printemps, le soleil perce timidement le blanc laiteux du ciel. Amarré à La Frette-sur-Seine, dans un des plus jolis méandres du fleuve, le Signac tangué avec indolence dans l'attente de marins d'un jour, amateurs de croisières au charme suranné, sur l'Oise sauvage et la basse Seine.



Escales à Chatou, Conflans-Sainte-Honorine, Auvers-sur-Oise, à la découverte du patrimoine artistique, historique et industriel de la région. "Je voulais un bateau conçu pour l'événementiel, qui s'adresse aussi bien aux particuliers qu'aux entreprises", explique David Scheffer, son capitaine. Avec ses deux salons, dont l'un décoré de

boiseries acajou, équipé d'écrans plasma et de vidéoprojecteurs, le Signac propose une large palette de prestations : traiteur gastronomique, maître d'hôtel, DJ, musiciens... Libre à chacun d'organiser son événement à sa guise.

Ses hôtes profitent de la douceur du voyage, mais la vie d'entrepreneur de David Scheffer n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. "J'ai dû me serrer la ceinture, mais la création d'entreprise me titillait depuis mes études", reconnaît cet ingénieur de 37 ans originaire d'Albi.

Il ne faudra en effet que quelques mois au jeune diplômé en génie civil de l'Insa Toulouse pour comprendre que ce n'est pas dans le BTP qu'il s'épanouira. Premier virage à 180° en 1998 : il bifurque vers l'informatique et entre chez Unilog en tant que coordinateur de projets logiciels. Mais au bout de deux ans, le jeune homme s'ennuie : on lui propose alors d'intégrer la start-up du groupe dédiée à l'internet. Deux ans plus tard, nouveau changement de cap et nouveaux challenges : David Scheffer crée tout d'abord l'agence Île-de-France d'Alia-com, SSII spécialiste de l'open source, puis rejoint British Tele-

com. Entre-temps, le jeune trentenaire, qui n'aime pas se sentir à l'étroit, a emménagé sur un bateau-logement à La Frette-sur-Seine, à quinze kilomètres de Paris : "85 m² habitables avec terrasse et vue imprenable sur la Seine." Il devient secrétaire de l'association locale La vie du fleuve et s'initie à la navigation avec des marins retraités.

DÉVELOPPER UNE CLIENTÈLE D'ENTREPRISE

RAPIDEMENT, IL SE DIT QU'IL pourrait bien en faire son métier. Une étude de marché le convainc de tenter l'aventure, "à la condition de ne pas dépasser les 500 000 euros d'investissement". En février 2008, David Scheffer se jette à l'eau : profitant d'un plan de départs volontaires mis en place chez British Telecom, il crée Croisières en Seine.

Et vogue la galère du créateur d'entreprise, car il lui reste à trouver les capitaux et le bateau. Sur les dix banques contactées, deux seulement acceptent d'étudier le projet. Six mois plus tard, le plan de financement est bouclé avec une condition : un apport d'au moins 220 000 euros. "J'ai dû vendre mon bateau logement et ma moto", se



PHOTOS : CHRIS PLYTAS

DAVID SCHEFFER enfle sa tenue galonnée de capitaine dès qu'il a le temps de prendre la barre lui-même.

souvent-il. Quant au bateau de ses rêves, c'est en Allemagne, près de Duisbourg, qu'il va le trouver en août 2008. Il s'agit d'une péniche à passagers à double pont construite en 1958, de 36 m de long et 6,50 m de large, qui peut accueillir jusqu'à 180 personnes.

Malheureusement, l'expertise révèle que la coque est complètement pourrie ! S'ensuivent trois mois de travaux dans un chantier naval à Maastricht.

Cependant, une autre aventure attend notre apprenti marinier : en raison de ses dimensions, le bateau n'a d'autre choix que de rejoindre Anvers via le canal Albert et... de prendre la mer, direction Le Havre. Autant envoyer une barcasse se frotter aux quarantièmes rugissants ! *"Il a fallu récupérer toutes les autorisations nécessaires auprès des autorités hollandaises et françaises, trouver un assureur et une compagnie de remorquage, faire la « toilette de mer » du bateau, c'est-à-dire*

bloquer hélice et gouvernail, et recouvrir toutes les fenêtres de planches de bois." Et trouver une fenêtre de tir avec Météo France car le bateau ne peut affronter une houle de plus de 1 mètre et un vent supérieur à 7 nœuds. Le jour J, le *Signac* navigue au milieu des super-tankers, dans le "rail" qui longe les côtes anglaises. La traversée, épique, durera 36 heures.

Enfin bercé par le doux clapotis de la Seine, le *Signac* va devoir encore subir trois mois de travaux avant de pouvoir embarquer ses premiers passagers le 1^{er} mai 2009 : 150 VIP, chefs d'entreprise, directeurs d'office de tourisme, maires...

Après un an d'exploitation, le bilan est encourageant : une centaine de croisières organisées et un premier exercice à l'équilibre pour 300 000 euros de CA. *"Mon objectif est désormais de développer la clientèle d'entreprise"*, ajoute le gérant de Croisières en Seine. Pour se consacrer à la prospection com-

merciale, il fait régulièrement appel à un pilote professionnel et a embauché un matelot à temps plein. Mais dès qu'il le peut, il enfle sa tenue galonnée de capitaine (il est titulaire de l'Attestation Spéciale Passagers depuis 2008) et prend la barre. *"Sauf à Paris où le trafic est trop intense..."*

—BERNADETTE BERGE

COMMENT IL A FAIT

- ▶ **2005-2008** : directeur de projet chez British Telecom.
- ▶ **FÉVRIER 2008** : démissionne et crée Croisières en Seine.
- ▶ **1^{er} MAI 2009** : inauguration du *Signac* à La Frette-sur-Seine.

CAPITAL INITIAL

- ▶ **500 000** euros (dont 230 000 euros pour l'achat du bateau, 200 000 euros de travaux).

COÛT D'UNE CROISIÈRE

- ▶ **2200** euros la journée (prestations en sus).